

## 2009 - Restauration des façades de l'église.

Les façades de l'église de Villeneuvevette ont retrouvé leurs enduits du XVIII<sup>e</sup> me !

À l'été 2009, bien sûr, la municipalité avait entamé le processus de restauration des façades de l'église en consultant de nombreuses entreprises pour la maçonnerie, la menuiserie et les ferronneries, en sollicitant les conseils du Laurent Paillard-Boyer, peintre qui avait restauré les peintures murales de l'église et ceux de Frédéric Fichet, architecte du patrimoine. Ceci fait, elle a demandé à ce dernier d'accroître son rôle en lui demandant d'assurer complètement la maîtrise d'ouvrage de l'opération ; ses interventions ont été très utiles, permettant de prendre les bonnes décisions au bon moment et de veiller à prendre de nombreuses précautions pour assurer la qualité du travail et accroître la sécurité de l'édifice. La même, fin 2009.

Les enduits originaux (1740) fouettés à la branche de buis, avaient été recouverts d'un enduit taloché mal accroché sur le paracément : il avait cloqué et disparu par plaques. Il fallait éliminer mais dessous, dans le mur, trouverait-on l'enduit ancien ? Faudrait-il éliminer son tour pour refaire du neuf (l'ancienne, bien sûr) ou resterait-il assez pour le conserver, moyennant des réparations limitées ? L'ERDF avait décroché les câbles électriques qu'on leur avait demandé ; l'échafaudage avait été monté en une journée ; en quelques jours, l'enduit ancien subsistait, sur les 9/10<sup>es</sup> de la surface, non cloqué, bien accroché sur son support. La première réunion de chantier a permis à l'architecte du patrimoine de proposer à l'architecte des Bâtiments de France de limiter l'enduit ancien partout où il subsistait et de se limiter aux réparations nécessaires, ce qui fut décidé. Plusieurs grandes fissures avaient traversé l'édifice, systématiquement au droit des ouvertures, et multipliées vers l'angle de la plaque de l'église ; très faiblement ouvertes, elles ne témoignent que de tassements différentiels de l'ouvrage, vraisemblablement insuffisamment fondé. Le terrain, si on en juge par le puits de douze mètres dans la grande salle voûtée et par les travaux de confortement de la glacière, est porteur : on ne craint pas de mouvements importants. Comme il se doit, le maître a ouvert ces fissures et les a soigneusement purgées. Pour limiter de nouveaux jeux éventuels, l'architecte a décidé de les faire agraffer en prenant soin de ne placer que des aciers inoxydables que la rouille ne saurait faire éclater. Sur chaque ouverture, les arcs de voûte avaient bougé, descendant parfois de plusieurs centimètres, cause ou conséquence des fissures. Les maîtres les ont soigneusement remontés et calés en due position : les arcs sont ainsi redevenus bien circulaires. Lors de l'affaissement, la pierre avait parfois perdu quelques éclats : les maîtres les ont remplacés, avec goujonnage pour les plus importants afin d'éviter des décollements. Tous les éléments de pierre encadrements des ouvertures et clocheton, en grès de Villeneuvevette, ont été soigneusement nettoyés en douceur avec une hydro-gommeuse pour les débarrasser de peintures et de moisissures noires. L'architecte avait demandé des échantillons d'enduit ; les maîtres en ont fait une bonne dizaine pour régler la couleur et la structure de la surface, creusée par les traces des tiges et des petites feuilles du buis. Il leur a fallu apprendre le geste ancien de l'enduit fouetté à la branche de buis. Non, Monsieur le Maire ! On n'a pas saccagé pour cela les buissons de buis de la cité, est allé en chercher autant que de besoin sur les calcaires voniens de l'oued Agassou, car il ne s'en trouve guère dans les grès acides de Villeneuvevette. Quant au matériau utilisé, il fallait que ce soit le fameux « à grèsou », le sable dolomitique de Mourze, qui fait le charme des enduits de Villeneuvevette et qui est recommandé par le règlement de la ZPPAUP pour la refaçon de nos façades. Moins dur et surtout moins riche que le sable de rivière (du quartz roulé), ce carbonate est moins attaqué qu'un sable calcaire par les pluies acidifiées par le CO<sub>2</sub> de l'atmosphère et résiste donc davantage à cette dissolution. Nous avons trouvé un site favorable à Salasc ; les propriétaires ont aimablement autorisé d'y prendre la quantité nécessaire. Mais la DIREN veillait : la protection du site du Salagou, de Mourze et leurs abords interdit les prélèvements incontrôlés. Nous avons cherché dans tout le voisinage d'autres sites, libres de réglementation, à Carleucas et jusqu'à Bardarieux ; il n'en manque pas ! In fine, appuyés par l'architecte, d'accord avec la Mairie de Salasc, nous avons obtenu la dérogation nécessaire, pour un prélèvement limité et discret afin d'éviter une dénudation du site par des utilisations « sauvages » répétées. Les maîtres ont donc complètement l'enduit entre la toiture et la gâchoise et procéder aux réparations en dessous : fissures, trous d'eau, des colliers des descentes d'eau (retirés en 1999), corrosion au dessus du soubassement, blessures diverses. Un badigeon de la bonne teinte a homogénéisé l'ensemble autant que faire se peut. Il fallait restaurer les cors : fausses chaux, entourage des baies, bandeaux clairs sous la toiture et sous la gâchoise, bandeau médian. Ce dernier est présent sur toute l'église et sur toute la façade extérieure de la cité, à droite et à gauche du grand portail « au Travail ». En 1909, à la mort de Jules Maistre, qui avait dirigé la manufacture pendant un demi-siècle, le bandeau blanc avait été peint de noir, constituant une « à litre » de deuil ; la reconstitution aurait donné une scène d'excès de l'ensemble ; il fut décidé de n'en conserver que quelques tommes, pour l'histoire. Grand débat sur les fenêtres ! Le géologue voulait absolument laisser voir les belles pierres de grès de Villeneuvevette. Des traces incontestables prouvaient qu'elles avaient été peintes au XVIII<sup>e</sup> me. L'architecte fut formel et l'emporta ! À la ferronnerie pour accrocher des tentures de deuil ou de fête à l'entrée latérale de l'église, il a été remis en ressoude par Louis Nocca, qui a fourni également la plaque perforée du soupirail de la crypte. Restaient les fenêtres, dont les vitres étaient remplacées par de vilains plastiques : elles ont été refaites ou réparées, avec des vitrages incolores : des vitraux colorés eussent gêné la vision des intéressantes peintures murales. Notre employé municipal, André Rodriguez, en a repeint les petits bois de la couleur choisie par l'architecte et a traité les barraudages. On a jugé inutiles les grillages extérieurs, disgracieux. Quant aux portes, les Amis de Villeneuvevette les avaient fait restaurer en 2003. Le menuisier, Thierry Bessière, avait trouvé, dissimulé entre deux éléments de la porte principale, un Napoléon

bronze (5 centimes) de 1855 : il l'euro avait remplacé par un euro de 2000 ! Il fallait encore traiter le bois à l'huile de lin fait par André Rodriguez. À

Rappelons que ces travaux ont bénéficié de 80% d'aides publiques accordées par la Communauté de Communes (15 000 €, le Conseil Général (15 000 €) et la Région (10 000 €) ; les 20% restant à la charge de la municipalité couverts par l'association « Sauvegarde de l'Art Français » : les Villeneuvois leur sont reconnaissants de ce cadeau !

À Romy Bouteloup